

FRC. 297.1

Carcassonne 30 Mars 1899



Monsieur,

Je viens de lire vos huit jours en Grèce. J'ai lu toute la brochure tout d'un trait; une fois commencée, je n'ai pas pu la lâcher et la lecture a duré quatre heures. Je me propose d'ailleurs, de la recommencer.

Vous être un savant, je le sais depuis longtemps comme tout le monde. La lecture de votre album m'a appris que vous êtes aussi un lettré. Vos huit jours en Grèce m'apprennent que vous êtes un savant, un lettré et un poète, ou, si le mot poète choque trop votre modestie, mettons un artiste. Vous possédez en effet merveilleusement l'art de parler des choses de l'histoire et de l'archéologie en les animant, en les faisant revivre à nos yeux profanes, ignorants; vous savez les

rendre attrayante en le éclairant
de votre esprit. Mais à part cela,
ce qui m'a frappé et séduit, c'est
de rencontrer ça et là dans votre
livre, brusquement, à propos d'un
monument, d'une ruine, d'une
statue, quelquefois à propos de
rien; l'expression discrète, mais
très claire de vos émotions per-
sonnelles, très personnelles, qui
sont celles d'un poète. Il résulte
de tout cela que la lecture de
votre livre est charmante et que
tout ce que vous dites pénètre
l'esprit comme accompagné par
un air de flûte.

Pour jouir pleinement
et avec fruit d'un voyage en Grèce,
il faut posséder à fond son histoire
et sa mythologie. Ce bagage de
connaissance, vous l'avez. Il est
le fruit de ce que vous appelez
votre modeste éducation classique.
Mais aussi, j'ai eu une éducation
classique. Seulement, une fois



sorti du Lycée, je me suis empressé
d'oublier ce que j'y avait appris;
j'avais d'ailleurs bien autre chose
à faire! Chacun a sa destinée,
bonne ou mauvaise! Ça n'empêche
pas qu'en lisant votre livre et
en me rappelant les belles projections
que vous nous avez montrées à votre
conférence, je me suis ^{souvent} ~~répété~~ avec
délire de mon histoire Grecque
et de sa littérature qui me fit
tant piocher jadis et qui me
valut même quelques penseurs -
Heureux temps! Combien je regrette
de n'avoir pas travaillé davantage!
C'est bien le cas de dire:

Si jeunesse savait!

Si vieillesse pouvait!

Et combien sont odieux les
imbéciles qui voudraient rogner
les ailes à cet enseignement qu'on
appelle la humanité! Je lui
dois à cet enseignement les plus
heureux jours de ma vie!...

Bref, Monsieur, vous
m'avez charmé. Je vous

Remercie et je vous fais tous
mes compliments, bien qu'à
vos yeux ils n'aient ~~pas~~ guère
de valeur, venant d'un
bèotier comme moi.

Veuillez agréer, Monsieur,
l'expression de mes meilleurs
sentiments.

Ch. Lavier